

GREC ANCIEN

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

ÉPREUVE À OPTION : ORAL

David-Artur Daix – Cécile Corbel-Morana

Coefficient : 2 (épreuve commune) ; 3 (épreuve à option).

Durée de préparation : 1 heure.

Durée de passage devant le jury : 30 minutes (25 minutes sur le texte préparé et 5 minutes consacrées à la traduction improvisée de quelques vers d'Homère).

Nature de l'épreuve : traduction et commentaire, préparés sans dictionnaire, d'un texte de 180-190 mots environ, présentant une unité de sens. Pour l'épreuve commune, le texte est choisi en lien avec la thématique au programme. Le candidat est invité à revenir sur certains points de sa traduction. Il peut le faire immédiatement ou après avoir présenté son commentaire. L'épreuve s'achève sur une traduction improvisée de 4 à 6 vers d'Homère, sans préparation.

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort entre plusieurs sujets.

Liste des ouvrages généraux autorisés : un Atlas ; un dictionnaire de mythologie (fournis par le jury et disponibles dans la salle de préparation).

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun.

Cette année, nous avons entendu 62 candidats, dont 20 au titre de l'épreuve à option. Les notes s'échelonnent de la façon suivante :

Groupe des « optionnaires » : note la plus haute : 19 ; note la plus basse : 06,50.
Moyenne : 13,30

Groupe des « non-optionnaires » : note la plus haute : 20 ; note la plus basse : 03.
Moyenne : 12,85.

La moyenne générale s'établit à 13/20.

Il convient de noter que les résultats sont bien meilleurs que l'année passée, tout particulièrement pour les optionnaires dont la moyenne s'établissait à 09,82/20 en 2008. L'introduction d'une thématique — qui ne doit être assimilée ni à un programme ni à un corpus restreints, mais qui se présente comme un éclairage particulier sur la civilisation grecque — dans l'épreuve commune ne saurait donc en être la cause et le choix des textes était sensiblement comparable, tant pour la longueur que pour la difficulté, à celui de l'an dernier. Nous avons simplement entendu beaucoup d'excellents candidats, ce dont nous nous félicitons.

Rappel des conditions du déroulement de l'épreuve

- **Le tirage** :

Le candidat tire au sort un bulletin, sur lequel figurent le nom de l'auteur, le titre de l'œuvre, la référence du passage et, souvent, pour lever toute ambiguïté, les premiers et les derniers mots du texte à traduire. En outre, nous ajoutons généralement quelques précisions visant à éclairer le contexte. Le jury, en effet, ne souhaite pas que l'épreuve orale de grec se joue sur des connaissances supposées acquises de la littérature grecque et n'hésite pas à rappeler les grandes lignes de l'argument d'une pièce connue, les enjeux d'un discours ou le contexte d'un événement historique. Enfin, il donne les indications de vocabulaire, voire de syntaxe, qu'il juge nécessaires.

Nous avons pris l'habitude de proposer le tirage huit à dix minutes avant le début de l'heure officielle de préparation, ce qui permet au candidat de s'assurer qu'il déchiffre sans peine le bulletin et de gagner calmement la salle de préparation.

- **La préparation :**

Le candidat dispose d'une heure pour traduire et commenter son texte. C'est peu. Autant dire qu'il doit mobiliser toutes ses ressources, sans oublier d'exploiter les indications données sur le billet, qui, souvent, ont pour fonction d'ouvrir des angles d'approche. Ainsi, quand l'extrait d'un orateur est intitulé « Exorde » ou « Péroration » et que le candidat, disposant du livre entier, peut constater *de visu* que c'est bien le début ou la fin du texte, nous l'invitons évidemment à réfléchir sur la fonction, toute traditionnelle, de ces parties du discours dans la composition de l'œuvre et sur les conséquences que cela peut avoir pour le ton et le contenu du passage.

Le fait d'avoir entre les mains l'œuvre entière est également un atout pour commenter plus précisément l'extrait à expliquer. Par exemple, confronté à un passage de tragédie, un candidat aura intérêt à s'interroger sur les conditions de mise en scène, ne serait-ce qu'en cherchant qui sont les personnages présents à ce moment précis et en prenant en compte les contraintes matérielles qui s'imposent aux dramaturges athéniens.

Le jury donne le sens d'un certain nombre de termes ; il peut aussi proposer un synonyme, ou encore inviter à faire un rapprochement avec un autre mot. Lorsque la signification d'un mot peu courant n'est pas précisée, c'est qu'elle peut être conjecturée par un candidat en possession du lexique attique essentiel, s'il réfléchit sur la racine du mot, ou s'il se laisse guider par le contexte. En tout état de cause, qu'il soit bien clair que l'ignorance ponctuelle d'un terme ne fait jamais chuter la note d'un candidat.

Les candidats peuvent consulter un atlas et un dictionnaire de mythologie dans la salle de préparation.

- **Le passage :**

Le candidat dispose de trente minutes pour faire ses preuves d'helléniste : 15 minutes pour l'exposé (introduction, lecture, traduction et commentaire), 10 minutes pour la reprise, 5 minutes pour Homère.

L'introduction doit être concise, sans pour autant se contenter de répéter le titre du passage. Nous aimerions que soit définitivement bannie toute généralité sur l'auteur (Sophocle fait partie des trois grands auteurs de théâtre, Hérodote est un grand écrivain du V^e siècle...) et que le candidat s'attache plutôt à caractériser la nature du texte (récit, dialogue, texte argumentatif...) et à dire un mot de ses enjeux.

La lecture doit être nette, ni monotone ni théâtrale. Elle doit surtout être soignée, tenir compte des enclitiques (notamment en dissociant le fameux *τε και* : *τε* fait corps avec le mot qui précède, comme tout enclitique), des iotas souscrits qui, même si la majuscule oblige à les adscrire, ne se prononcent pas pour autant (*Ἄιδης*).

Vient ensuite la traduction, qui constitue le moment crucial de l'épreuve : elle doit être méthodique (procédant par groupe de mots), précise et ferme. S'il faut respecter les élisions lors de la lecture, il convient de rétablir les lettres élidées au moment de traduire. La traduction suppose une bonne maîtrise du vocabulaire classique et nous invitons les candidats à tenir compte des listes de termes publiées dans les rapports précédents. C'est, nous semble-t-il, pour un effort minime, un investissement rentable.

Avec l'introduction d'une thématique dans l'épreuve commune, il convient également de s'appropriier le vocabulaire qui lui est associé. Mais ce travail ne doit en aucun cas nuire à l'apprentissage du vocabulaire essentiel qui sera toujours présent, même dans les textes présentant des liens très étroits avec le thème proposé, tant il est vrai que ces liens ne seront pas toujours sémantiques : il s'agit d'abord de mieux saisir la civilisation grecque dans ses spécificités. En outre, cette année, sur des termes comme *αἰδώς* et ses antonymes *ἀναίδεια* et *ἀσελγεια*, ou encore *ώρα* et *ώρατος*, *μοιχός* et *μοιχεύω*, nous avons constaté des ignorances alors même que ces mots relèvent directement du sujet étudié. La thématique au programme ne doit donc pas être conçue de façon restrictive, comme une limite imposée à la nature de l'épreuve, mais comme la perspective générale dans laquelle il convient d'aborder les textes proposés afin de réfléchir, au moment du commentaire, à la manière dont le sujet s'y inscrit et permet d'éclairer le monde grec sous cet angle particulier.

Voici la liste de mots proposée l'année dernière — qui n'est toujours pas entièrement maîtrisée —, augmentée de quelques termes tirés de cette session :

- Substantifs : *αἴσθησις*, *ἀπάτη*, *ἀρχή* dans ses différents sens, *βία* (à ne pas confondre avec *βίος*), *γάλα*, *γνώμη* (« opinion » mais aussi « décision »), *δαπάνη*, *ἐνιαυτός*, *ἐπιστήμη*, *ἡλικία*, *κέρδος*, *κόσμος* (« ordre », « univers », mais aussi « parure, ornement »), *κρίσις*, *μειράκιον*, *μέλι* et *μέλιττα*, *μεταβολή*, *νέμεσις*, *οἰκέτης*, *πλεονεξία*, *πόδος*, *πολιτεία* souvent mal traduit, *πολυπραγμοσύνη*, *πρεσβεία*, *τεκμήριον*, *τέκτων*, *φήμη*, *φόρος*, *φθόνος*, *ώρα*.
- Verbes : *ἀγανακτέω-ῶ* et *ἀναγκάζω*, *αἴρω* à côté de *αἰρέω-ῶ*, *ἀξιόω-ῶ*, *ἀπατάω-ῶ*, *ἀπειλέω-ῶ*, *ἀπέχομαι*, *ἀποκρίνομαι*, *ἀπολαύω*, *ἀποστερέω-ῶ*, *ἄπτομαι*, *ἀτιμάζω*, *ἀφαιρέω-ῶ* et *ἐξαιρέω-ῶ*, *ἀφικνέομαι-οὔμαι*, *δέω*, *διαλέγομαι*, *διαφέρω*, *διδάσκω*, *δυσχεραίνω*, *εἰκάζω*, *ἐξετάζω*, *ἐπιδείκνυμι*, *ἐπιτιμάω-ῶ*, *ἐσθίω*, *ἐστίαω-ῶ*, *ζηλόω-ῶ*, *ζημιόω-ῶ*, *ἥδομαι* (et son aoriste *ἥσθη*), *ἠττάομαι-ῶμαι*, les principaux composés de *ἴστημι* et *ἴημι*, *κακῶς ἀκούειν*, *καταγιγνώσκω*, *καταστρέφομαι*, *κατορθόω-ῶ*, *κοσμέω-ῶ*, *οἰκέω-ῶ* et ses composés (ne pas confondre *διοικέω-ῶ* et *διώκω*), *οἰμώζω*, *οἰκτίρω*, *οἶχομαι* + *part.*, *ὁμολογέω-ῶ*, *ὀνίνημι* et *ὠφελέω-ῶ* (tours actifs et passifs), *ὀφείλω* (y compris dans l'expression du regret), *ὀρίζομαι* à ne pas confondre avec *ὀργίζομαι*, *ὀρύττω*, *παρέχω*, *πειράομαι-ῶμαι*, *παραινέω-ῶ*, *παρέρχομαι*, *πέτομαι*, *πορίζω*, *πτύττω* et *ἀναπτύττω*, *πωλέω-ῶ* et *ὠνέομαι* (et *ἐπριάμην*), *στυγέω-ῶ*, *συμφέρω* (et *τὸ συμφέρον*), *τιμωρέομαι-οὔμαι*, *ὑπακούειν*, *ὑπισχνέομαι-οὔμαι*, *ὑπουργέω-ῶ*, *φείδομαι*, les trois sens principaux de *φεύγω*, *φρονέω-ῶ* construit avec un adverbe ou un accusatif d'objet interne, *ψέγω*, *χωρέω-ῶ* et ses composés.
- Les formes de quelques verbes, pourtant extrêmement usuels, sont méconnues : *ἀπαντάω-ῶ* (dont la 3^e personne du singulier de l'indicatif présent est souvent confondue, malgré l'esprit, l'accent et le iota souscrit avec *ἄπαντα*) ; *ἀπόλλυμι*, *δίδωμι* (confusions avec des formes de *δοκέω-ῶ*) ; *εἰμί*, *εἶμι* et *ἴημι* ; *ἔπομαι* (le futur *ἔψομαι* a été pris pour *ὄψομαι*) ; *οἶδα* confondu avec *ὀράω-ῶ* (aoriste *εἶδον*) ; *πάσχω* et *πείδω* ; *ἔρχομαι* ; *λέγω* (son futur a été confondu avec le verbe *ἐράω-ῶ*) ; *μέλω* pris pour *μέλλω* ou l'inverse ; *προσέχω* pour *προσῆκω* ; méprises encore entre *δουλεύω* et *δουλόω-ῶ*, *βοάω-ῶ* et *βοηθέω-ῶ*, *ἐράω-ῶ* et *ἐρωτάω-ῶ*.
- La construction des verbes de dénégation est trop souvent ignorée, en dépit de la version de cette année : l'infinitif qui les complète s'accompagne d'une négation explétive si le verbe dont il dépend est affirmatif (*ἀπαρνοῦμαι μὴ ταῦτα ποιῆσαι*), de deux négations explétives si ce verbe est interrogatif ou négatif (*οὐκ ἀπαρνοῦμαι μὴ οὐ ταῦτα ποιῆσαι*).
- Adjectifs : *ἔνοχος*, *κύριος*, *πένης*, *πιστός* (actif, passif), *φαῦλος*, les formes *πλείω* et *πλείους* (et plus généralement les comparatifs de ce type).
- L'adverbe *εἰκότως* est mal connu, *ἀδεῶς* ignoré, de même que *ὀπίσω* ou *ὄπισθεν* et *ἔμπροσθεν*.
- La conjonction de subordination *ἐπειδὴ τάχιστα*.
- Les prépositions *πρό*, *ὑπέρ*, *ἔνεκα* et *χωρίς* ne sont pas toujours bien comprises ni construites.

Nous avons à nouveau noté cette année une amélioration de la connaissance du lexique fondamental. Toutefois, il est arrivé à plusieurs reprises que des candidats, qui connaissaient bien le sens d'un tour précis, aient du mal à repérer les expressions parallèles. Ainsi le tour *ἔχειν* + *adverbe* est bien connu ; pourtant les candidats butent lorsque l'adverbe est l'interrogatif *πῶς* ou simplement *οὕτως*. De même, il convient de se rappeler que l'expression *μέγα φρονεῖν*, en général connue des candidats, est un cas particulier du tour *φρονεῖν* + *adverbe*, où le verbe *φρονεῖν*, « nourrir tels ou tels sentiments », a besoin d'être précisé (*ταῦτα φρονεῖν* et *κακῶς φρονεῖν* figuraient dans les textes proposés cette année). La même remarque vaut pour le verbe *ἀκούειν* : les expressions *εὖ*, *καλῶς*, *κακῶς ἀκούειν* sont en général bien traduites, mais les

candidats ne retrouvent plus le tour si l'adverbe est plus précis (*αἰσχροῦς ἀκούειν*) ou s'il est au comparatif (*ἄμεινον ἀκούειν*). *Idem* pour le tour « actif » correspondant : *εὖ λέγειν*. Ajoutons à cette liste les expressions *εὖ ποιεῖν τινα* et son « passif » *εὖ πάσχειν* (ou *εὖ πράττειν*) avec toutes leurs variations, ou encore *διατιθέσθαι τινά + adverbe* et son « passif » *διακεῖσθαι + adverbe*.

Cette année encore, la syntaxe de l'optatif était trop hésitante chez un certain nombre de candidats. Rappelons qu'il faut différencier les nuances de l'optatif accompagné de *ἄν* (affirmation atténuée, tour de politesse ; quand l'expression est niée, il peut s'agir d'une négation renforcée, dans laquelle la possibilité même du fait est récusée) et se souvenir que l'énoncé du souhait à l'optatif exclut la particule *ἄν*. Les pronoms ou adjectifs interrogatifs sont également trop mal connus (*πότε, πόθεν, τίς, πῶς*), ainsi que les emplois fondamentaux de prépositions courantes (*ἐπί, εἰς, ἀπό, ἐκ...*). Enfin, il faut prêter attention à l'usage des négations, notamment avec un participe apposé (si la négation est *μή*, il s'agit d'un participe équivalent à une hypothétique) et à la voix des participes (souvent, une lecture trop rapide entraîne une confusion entre actif et passif, généralement pour des verbes courants : *τῶν λεγόντων, τῶν μαθόντων* traduits par « les *discours » et « les *connaissances »).

Autre problème sur lequel bien des candidats achoppent : les valeurs de temps et d'aspect en grec. Souvent, imparfait et aoriste sont confondus pour le sens, sinon pour la forme. En outre, l'aoriste gnomique est ignoré, le parfait traduit comme un passé, l'imparfait de découverte aussi. Ce sont des questions souvent difficiles et nous n'attendons pas des candidats qu'ils maîtrisent toutes ces subtilités d'emblée, mais ils doivent au moins savoir nettement distinguer entre temps et aspect et ne pas mélanger les thèmes de présent, d'aoriste et de parfait.

Attention à certaines confusions courantes que nous avons encore rencontrées cette année : *ζηλώ-ω, ζημιώ-ω, ζητέω-ω ; ἡ αἰτία, αἴτιος ; ἐπειδή, ἔπειτα ; χορήζω, χορή*. Rappelons que *ἴδω* est le subjonctif (aoriste actif) de *ὄραω-ω*, que *ἠρόμην* sert couramment d'aoriste à *ἔρωτάω-ω* (il convient de bien repérer le participe et l'infinitif correspondants : *ἔρόμενος, ἐρέσθαι*), qu'une désinence en *-σω* peut marquer un futur (*λύσω*), mais aussi un subjonctif aoriste et, s'il y a l'augment, une 2^e personne du singulier de l'aoriste moyen (*ἔλύσω < *ἔλύσασο*).

Enfin, nous réaffirmons avec force la valeur discriminante des esprits et des accents. Les candidats continuent à confondre les formes d'impératif (*φίλει, εὐφήμεῖ*) avec des formes d'indicatif (*φιλεῖ, εὐφημεῖ*), à prendre *πειθῶ* (la persuasion) pour l'indicatif présent du verbe « persuader » (*πειθω*), à lire l'adverbe *οὔτοι* (« non certes », « en vérité non ») comme s'il s'agissait du pronom-adjectif démonstratif *οὔτοι*, à faire de l'adverbe-préposition *ἔξω* le futur de *ἔχω* (*ἔξω*) et à ignorer l'article dans les crases courantes *ἀνθρωπος* ou *άνήρ*.

Après la traduction, le jury demande systématiquement au candidat s'il préfère procéder à la reprise immédiatement ou présenter son commentaire. La très grande majorité des candidats, à raison, souhaitent corriger leurs erreurs, afin de pouvoir, le cas échéant, réorienter ou rectifier leurs remarques.

Si la traduction est une étape importante, *la reprise est un moment essentiel* : elle offre véritablement une deuxième chance au candidat, qui peut corriger nombre d'erreurs parfois commises sous l'effet de l'émotion ou de la précipitation. Le jury accorde une importance extrême au dialogue qu'il peut alors engager avec l'étudiant, auquel il demande à la fois de la concentration et de l'ouverture d'esprit. Nous souhaitons le rappeler avec insistance dans ce rapport.

Le commentaire donne l'occasion de prouver son intelligence tant de l'épreuve que du texte. *Les candidats disposent de trois ou quatre minutes pour exposer ce qui leur semble essentiel*. Seuls comptent, lors de cette épreuve, le texte et ses lignes de force. C'est à cet exercice précis qu'il leur faut s'entraîner tout au long de l'année : il requiert promptitude dans l'analyse et concision dans l'exposé, exclut tout développement vague sur tel genre littéraire que l'on veut à tout prix retrouver dans le texte, refuse l'accumulation de remarques formelles juxtaposées qui, souvent, n'éclairent que très faiblement la pensée de l'auteur. En revanche, une connaissance

raisonnable de la chronologie du monde grec classique (guerres médiques, Ligue de Délos, pentécontaétie, guerre du Péloponnèse, rapports entre Athènes et Philippe de Macédoine) et des institutions athéniennes peut apporter des points de repère immédiats (il convient de savoir ce qu'est une liturgie ou la proxénie, de faire la différence entre l'ostracisme et l'exil, de ne pas mélanger les Onze, les Trente, les Quatre-Cents). Les bons ouvrages anciens ou plus récents ne manquent pas : outre les pages classiques de Louis Bodin dans le volume Hachette des *Extraits des orateurs attiques*, nous signalons, à titre d'exemple, *Les institutions politiques et sociales de l'Antiquité* de Michel Humbert (Précis Dalloz) et l'ouvrage très bien informé de Mogens H. Hansen (*La démocratie athénienne à l'époque de Démosthène*, dont la traduction française a été publiée aux Belles Lettres en 1993). Ce ne sont là que des exemples et de nombreux manuels de qualité sont aujourd'hui disponibles.

Nous avons constaté avec satisfaction que la plupart des candidats avaient tenu compte des conseils donnés dans les rapports précédents. Ils regroupent volontiers leurs remarques selon des axes de réflexion et nous les encourageons dans cette voie. Attention toutefois à ne pas donner trop d'importance à des faits de langue idiomatiques (rappelons qu'un personnage de tragédie emploie facilement ἡμεῖς pour parler de lui sans qu'il y ait là amplification), à ne pas construire systématiquement le commentaire sur un paradoxe ni à dévoyer le texte de son genre littéraire.

La traduction des quelques vers d'Homère sur lequel se clôt l'épreuve n'est pas la survivance d'une tradition. Nous avons constaté cette année des progrès notables, à la différence de l'an dernier où la plupart des candidats avaient manifestement peu fréquenté l'*Iliade* et l'*Odyssée* pendant leur propédeutique. Une demi-douzaine de candidats ont même pu enchaîner brillamment la traduction d'une dizaine de vers, ce dont nous les félicitons et nous réjouissons vivement. En effet, les candidats ont tout à gagner à travailler ces textes : l'aisance qu'ils montreront dans la langue épique influencera favorablement l'opinion du jury et ne manquera de rehausser, parfois sensiblement, leur note. À l'inverse, de lourdes lacunes dans la langue de l'épopée, si elles ne pèsent pas en tant que telles sur leur note, feront douter de leurs qualités d'helléniste. La lecture régulière de quelques vers d'Homère devrait suffire pour se familiariser avec les formes dialectales récurrentes, les principaux phénomènes phonétiques et les particularités qui touchent les particules et les prépositions. Sans compter que ce travail sert très souvent pour apprécier les textes tragiques en particulier. Enfin, si le jury demande à un candidat de traduire plus que les quatre à cinq vers habituels, c'est le signe qu'il apprécie le travail du candidat (et qu'il reste un peu de temps) : loin de le déstabiliser, cela doit au contraire l'encourager.

Choix des textes

- *Auteurs proposés cette année :*

Aristophane, Démosthène, Eschine, Euripide, Hérodote, Lysias, Platon, Sophocle, Thucydide, Xénophon.

Les textes que nous proposons sont empruntés à l'œuvre d'une large palette d'auteurs. Nous nous en sommes tenus pour cette session à des textes de l'époque classique, mais il ne faut aucunement en tirer des conclusions sur les choix à venir. Ainsi, le roman grec, Plutarque ou Lucien pourront très bien faire leur retour l'an prochain. En outre, quand le jury retient des auteurs plus tardifs, les extraits proposés ne présentent pas des particularités de langue susceptibles de décontenancer les candidats. Les auteurs de l'âge impérial que nous choisissons sont le plus souvent fidèles à la langue des modèles qui forment leur culture et dont ils se réclament. Lucien cultive l'atticisme ; quant à Plutarque, nous n'hésitons pas à mettre le candidat sur la voie lorsqu'il est déconcerté par un tour qui n'est pas classique.

En tout cas, il convient de ne pas se laisser troubler par le nom d'un auteur inconnu ou réputé difficile. Comme les années précédentes, ce ne sont pas toujours les sujets *a priori* les

plus à redouter qui ont gêné les candidats. Le jury, rappelons-le, ne demande pas d'érudition, mais du bon sens et la capacité de faire des rapprochements éclairants.

Les moyennes des notes qui figurent au début de ce rapport attestent la qualité des épreuves orales de grec, tout particulièrement cette année. À plusieurs reprises, nous avons eu le plaisir d'entendre des jeunes gens remarquables par leur savoir et leur énergie, et nous sommes particulièrement heureux toutes les fois que le dialogue engagé pendant la reprise nous permet d'éprouver les connaissances fondamentales du candidat.

• **Exemples de billets :**

Comme convenu lors des rencontres avec les professeurs de classes préparatoires, voici pour finir quelques exemples de billets de tirage qui donnent une idée de la longueur des textes et de la nature des indications données par le jury :

EURIPIDE, *Électre*, 905-927.

[De λέγ' εἴ τι χρήσεις... à ἄνδρα δυσσεβῆ κεκτημένη]

Égisthe est mort, tombé sous les coups d'Oreste. À l'invitation de son frère, Électre se répand en injures contre le cadavre.

Vocabulaire :

ἄσπονδος, ος, ον : qui n'admet pas de trêve, implacable.

συμβάλλω : échanger ; τί τινι : qch. avec qn.

ἄσπορος, ου (ό) : le point du jour.

ἐκλιμπάνω + participe = παύομαι + participe

θρυλέω-ῶ : répéter sans cesse, redire à satiété.

κῆρυγμας : crase pour καὶ ἔγρημας.

λέχος, ους (τό) : le lit, la couche ; synonyme de ἡ εὐνή.

διόλλυμι : ici ruiner, perdre, corrompre et non « tuer ».

DÉMOSTHÈNE, *Sur la couronne*, 206-208.

[De εἰ μὲν τοίνυν... à τοὺς κρατήσαντας μόνους]

Si les juges suivent Eschine et condamnent Ctésiphon, ils jetteront le discrédit sur toute la politique d'Athènes, non seulement celle que préconisait Démosthène, mais surtout celle dont leurs ancêtres leur ont donné les principes en combattant à Marathon, à Platée, à Salamine, pour préserver la liberté de tous les Grecs.

Vocabulaire :

ἐπιτιμάω-ῶ : blâmer, critiquer.

διακονία, ας (ῆ) : action d'accomplir ses devoirs.

γλίχομαι : désirer vivement, souhaiter fortement.

τουδί : Ctésiphon.

SOPHOCLE, *Ajax*, 1226-1245.

[De σὲ δὴ τὰ δεινὰ ... à οἱ λελειμμένοι]

Agamemnon s'en prend à Teucros qui refuse de laisser Ajax sans sépulture comme de reconnaître l'autorité des Atrides sur son frère ou sur lui-même.

Vocabulaire :

χαίνω : *ici* ouvrir la bouche pour parler, prononcer.

ἀνοιμωκτεῖ : *adv.* sans avoir à te lamenter, *i.e.* impunément.

κομπέω-ῶ : *abs.* se vanter ; *construisez* ἄν *avec* ἐκόμπεις *et* ὠδοιπόρεις.

ἄκροι πόδες : la pointe des pieds ; ἀπ' ἄκρων : dressé sur la pointe des pieds.

διόμνυμι + *inf.* : jurer, attester par un serment que...

ποιῦ ἀνδρός = περὶ ποιῦ ἀνδρός.

κράζω : prononcer avec force, vociférer.

ἔοιγμεν + *inf.* : « il semble que nous... ».

κοῦκ : *crase pour* καὶ οὐκ.

κακοῖς : *sc.* ἔπεσιν.

κεντέω-ῶ : aiguillonner, percer, blesser.

οἱ λελειμμένοι = οἱ ἡσσήμενοι (*attique* ἡττήμενοι).

HÉRODOTE, VI.129.

« Comment manquer une occasion de mariage »

Clisthène, tyran de Sicyone (environ 600-570 avant J.-C.) fit venir à sa cour, de Grèce et des cités grecques d'Italie, tous les prétendants à la main de sa fille. Parmi eux se trouvaient deux Athéniens, Mégaclès fils d'Alcméon, et Hippocleidès fils de Tisandre.

Vocabulaire :

ἡ κατάκλισις : action de se coucher *notamment sur un lit de table*, banquet.

ἡ ἔκφασις, ἰος : *hapax* déclaration.

εὐωχέω-ῶ : traiter magnifiquement, régaler.

πολλόν = πολύ.

ἡ ἐμμέλεια : air de danse.

ὀρχέομαι-οὔμαι : danser.

κως = πως.

ἀρεστῶς : agréablement.

ὀρέω = ὀράω.

ἦνεια : *aoriste épique et ionien de* φέρω.

τὸ σχημάτιον, ου : figure de danse.

ἐρείδω : appuyer fortement.

χειροτονέω-ῶ : mouvoir les mains ou les bras en cadence, *d'ou* « gesticuler en cadence ».

LUCIEN, *La double accusation*, I, 1.

« Être dieu n'est pas de tout repos ! »

Vocabulaire :

ἐπιτριβω : être écrasé, broyé.

μακαρίζω τινά τινος : estimer qqn heureux de qqe ch., envier qqn au sujet de qqe ch..

ὁ γοῆς, ητος : le charlatan, l'imposteur.

αὐτίκα : par exemple.

ἀποστίλβω : briller de.

ἡ ἀκτίς, ἴνος : le rayon.

κνάομαι-ῶμαι : gratter (sur soi).

ἐπιρραθυμέω-ῶ : mettre de la négligence à, se laisser aller.

λάθῃ : sous-entendre ἑαυτόν.

ἀφηνιάζω : cf. ἡ ἡνία, ας : la bride.

ἐκκωφάω-ῶ : assourdir.

ἐνοχλέω-ῶ : causer de la gêne, être importun.

δέω : courir, se précipiter.

Les Branchides sont une famille de prêtres attachés au temple et à l'oracle d'Apollon, à Didymes.

ἡ πρόμαντις : la prophétesse.

τὸ νᾶμα, ατος : source, eau.

μασάομαι-ῶμαι : mâcher, mastiquer.

συνείρω : lier ensemble, mettre bout à bout.